



# l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°72 Décembre 2022

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON



## *Périple sur la Riviera*

1



2

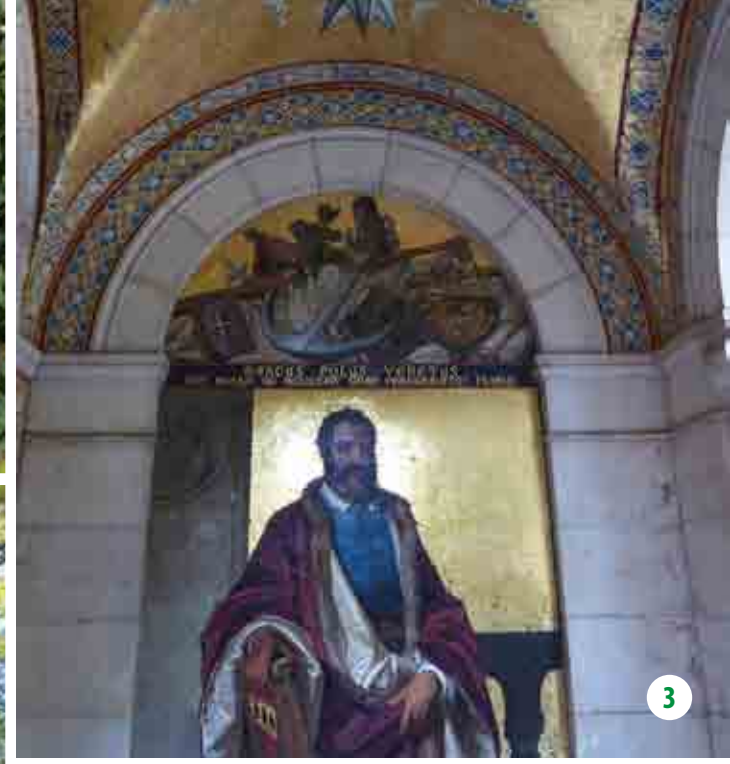


3



Romneya

6



3

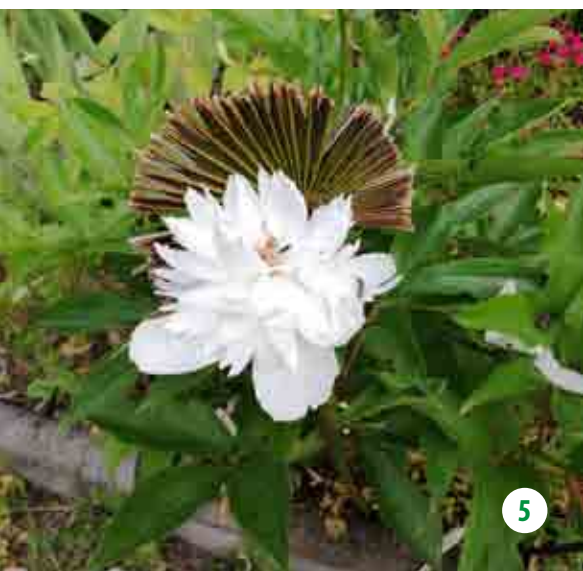


1



Cassia

4



5



2

# Sommaire

Le jardin botanique de Nice .....	4
Le jardin des fleurs de poterie à Gattières ..	5
Le jardin Hanbury à la Mortola / Vintimille .....	6
Le jardin du Val Rameh à Menton .....	7
La Citronneraie à Menton .....	8
Le parc de la Villa Thuret à Antibes .....	9
Le jardin de la villa Ephrussi de Rothschild à St Jean Cap Ferrat .....	10 & 11
Le Jardin de la villa Fort France à Grasse ..	12
Le Jardin Mas des Pivoines à Grasse .....	13
Le parc Phoenix de Nice .....	14
La Brève .....	15

## Photos :

**Couverture :** 1 - Villa Hanbury  
2 - Jardin Fort France  
3 - Villa Thuret

**Page 2 :** 1 - Val Rameh  
2 - Villa Ephrussy de Rothschild  
3 - Villa Hanbury  
4 - Villa Thuret  
5 - Mas des pivoines  
6 - Villa Thuret

**Page 15 :** 1 - La citronneraie  
2 - Parc Phoenix  
3 - Villa Thuret  
4 - Jardin des fleurs de poterie

**Dernière page :** Parc Phoenix

# Édito

Enfin, du 19 au 22 mai 2022, nous avons pu aller à Nice découvrir des jardins magnifiques et pour certains chargés d'histoires !

Le numéro que vous avez en main est entièrement consacré au récit de ce voyage d'exception que nous avons souhaité pour marquer les 30 ans de l'Asphodèle. Nous aurions dû le faire au printemps 2021 mais le Covid en avait décidé autrement.

De ce voyage je retiendrai un jardin et une rencontre :

- Le jardin Hanbury à La Mortola à Vintimille, ce jardin tout en pente vers la Méditerranée laisse découvrir sa richesse botanique à chaque virage du chemin. Vous le découvrirez dans les pages suivantes. La récompense finale est une terrasse ombragée de pins parasols en bordure de mer où nous avons fort bien déjeuné. Il ne restait plus qu'à gravir les 103 mètres pour remonter à notre car !

- La rencontre avec Marc Bottin lors de la visite du jardin botanique de la Villa Thuret à Antibes. Cet universitaire biologiste, botaniste de renom, a su se mettre au niveau de son auditoire. Avec des mots simples il a su nous faire découvrir tous les trésors botaniques présents dans ce parc. Il nous a aussi dit le plaisir qu'il avait eu à guider notre "société savante" tout au cours de la matinée et qu'il ne pensait pas retrouver ce même plaisir l'après midi en guidant la visite de professeurs de Sophia Antipolis. Dans mon souvenir cette rencontre sera rangée à côté de celle de Gilles Clément chez lui à La Vallée.

Pour terminer cet éditto, je tiens tout particulièrement à remercier l'ensemble de l'équipe de la commission voyage pour avoir su diriger avec gentillesse notre petite troupe pas toujours très disciplinée.

Je remercie aussi toutes celles et tous ceux qui ont accepté de vous faire partager ces belles découvertes que nous avons faites pendant ces quatre jours. Sans eux ce bulletin de liaison n'aurait pu être réalisé.

Alain Guibert



# Jardin botanique de Nice



## Principaux palmiers :

- *Butia odorata*, *Phoenix dactylifera* et *Phoenix canariensis*, *Chamaerops humilis* *cerifera*, *Trachycarpus divers*, *Washingtonia filifera* et *robusta*, *Sabal etonia*, *Sabal minor*, *Sabal mexicana*, *Chamaedora radicalis*



Après une petite nuit, les asphodéliens accèdent au jardin botanique, les conditions météo sont bonnes, le soleil nous accompagne, l'ambiance est sympathique mais la montée est difficile pour certains car le jardin est très pentu.



Ce jardin est assez récent par rapport aux autres jardins botaniques puisque les premières plantations datent de 1983 et qu'il a ouvert ses portes au public en 1991. De nombreuses zones ont été créées avec notamment pour thèmes différentes régions ou pays du monde entier (Afrique du sud, Australie, Amérique du sud, Asie, Chili).

Cependant le jardin accueille essentiellement des plantes méditerranéennes réparties sur 3 ha avec 3 500 espèces. Il est partagé en 8 zones, elles-mêmes divisées en 40 jardins.

Sa collection est spécialisée sur le genre *Salvia* et les agaves.



## Plantes principales ou caractéristiques du jardin :

- *Agaves salmania*, *celsii*, *attenuata*, *lophanta*, *bracteosa*
- *Aloes capensis*, *maculata*, *striatula*, *brévifolia*, *véra*



*Parthenocissus Tricuspidata*

## Autres plantes et arbustes :

- *Callistemon laevis* *vinimalis* et *jollandi*, *Metrosideros*, *Phlomis rose* et *jaune*
- *Quercus rotundifolia*, *Quercus ilex ballota*, *Quercus suber*
- *Sauges* et nombreuses broméliacées (*Puya*, *Beschoneria*, *Billbergia nutans*, *Tillandsia*)

La visite n'étant pas commentée, beaucoup de plantes et arbustes ne sont pas répertoriés.

Ce jardin m'est apparu intéressant par sa diversité botanique mais son entretien laisse un peu à désirer. Les autres jardins du voyage m'ont apporté plus de satisfaction, avec aussi l'intérêt des visites guidées.

Maurice Bénureau

# Le Jardin des fleurs de Poterie



Partout s'entremêlent les végétaux aux feuillages graphiques tels que la cordyline, le *Beschorneria*, les plantes grasses, sedums et agaves ou graminées.

Ce jardin de 1 500 m<sup>2</sup> est également une oliveraie qui produit 6 kg d'olives chaque année. Pressées, elles donneront une délicieuse huile maison.

Nous avons admiré l'abutillon à fleurs orange veinées de rouge, une vraie merveille, ainsi qu'une plante à grosses fleurs orange également qui m'était totalement inconnue : le *Scadoxus*.



Le terrain en pente douce est situé à 300 m d'altitude et certaines années, on peut redouter jusqu'à -8°C. Nous avons été surpris de l'apprendre car situé dans l'arrière-pays niçois, nous n'imaginions pas de tels froids.

Une demi-heure après avoir quitté la circulation encombrée de Nice qui nous a valu moult jurons et exclamations salées de notre conducteur, nous arrivons à destination.

Une petite route sinueuse s'élève du village de Gattières jusqu'au Jardin Remarquable d'Anne-Marie Deloire. Nous grimpons sous le soleil car Yannick le chauffeur nous a laissé en bas de la côte : impossible d'accéder en car.

Nous pénétrons dans un merveilleux jardin ayant réussi l'osmose entre les deux passions d'Anne-Marie : les plantes et la poterie. Comme s'il s'agissait de végétaux, elle réunit ses pots et poteries en groupes ou en bosquets. De même, les restanques éboulées initialement en pierres, ont été remontées avec un mélange de fossiles, de coquillages, de billes de verre et de poteries.

Aux oliviers vénérables se sont ajoutés des arbres à caractère ornemental tel que sophora, mûrier, mimosa, etc. servant de support aux poteries suspendues.



Dans le sol argileux, calcaire et caillouteux, Anne-Marie a réussi l'exploit de planter des érables japonais paillés avec soin, de foin, cendres, crottes de poules et broyat de pin.



Je ne sais comment rendre l'atmosphère féérique de ce jardin unique dans lequel nous avons été accueillis avec une très grande gentillesse par Anne-Marie, son mari et une de leurs amies.

J'en suis sortie enchantée. En souvenir, j'ai ramené une petite poterie que j'ai accrochée dans mon grenadier.

Isabelle Sancho



# Jardin Hanbury à La Mortola



*Holmskioldia sanguinea Retz*

Le palais aux murs ocrés, ornés de superbes mosaïques, le bassin de nénuphars, les fontaines apportent encore plus de charme à ces lieux.

À quelques kilomètres de la frontière, en Italie, sur une superficie de 18 hectares : le Jardin botanique Hanbury.

Là, les plantes de zones tropicales, subtropicales et méditerranéennes profitent d'un climat exceptionnellement doux.



Lorsqu'on entre dans ce jardin on surplombe une canopée de mille verts, la succession des restanques donne l'illusion d'une immense forêt plongeant dans la méditerranée, bleu porcelaine, sous un soleil resplendissant qui décuple les parfums. Seuls les oiseaux troublent le silence, une image inoubliable.



Les jardins furent créés en 1867 par les frères Hanbury avant de devenir propriété de l'état italien en 1960. Depuis 1987 la gestion a été confiée à "l'Università degli Studi di Genova".(Gênes)

Les amateurs éclairés ont pu se régaler en découvrant beaucoup d'espèces rares impressionnantes par leur taille ou leur diversité. Les néophytes se sont extasiés devant les : bignonias, roses, passiflores et autres plantes grasses plus habituelles dans nos jardins.

Le repas pris sur une terrasse dédiée, à l'ombre des pins parasols immenses et des orangers, dans une joyeuse ambiance et presque les pieds dans l'eau nous a motivés pour entreprendre les 20 minutes de remontée en escaliers.

Un tel jardin cela se mérite !

J'y retournerai.

Geneviève DELAUD



# Le jardin du val Rameh



*Streptosolen*

La rédactrice pressentie n'ayant pas « remis sa copie » nous nous retrouvons devant une page blanche.

Nous vous présentons donc le jardin de Val Rameh en photos.



*lochroma*

# La Citronneraie à Menton



Quelques informations sur la culture du citron de Menton : les siens sont des *Citrus lemon* "SRA 625" greffés en écusson sur *Citrus volkameriana* ou *Citrus eureka*. Ils sont plantés sur des terrasses retenues par des restanques orientées face à la mer. La taille s'effectue avant la floraison en mars avril. La cueillette a lieu de fin décembre à fin avril/ mi-mai selon les années. F. Mazet nous fait une démonstration d'un cueille-fruits de marque ARS qui pince la queue du citron permettant ainsi de le ramasser sans se piquer aux nombreuses épines dont sont pourvues les variétés du genre *Citrus*. La récolte annuelle de la Citronneraie est d'environ 5 tonnes de citron bio IGP. Le seul intrant est du fumier de cheval qui est étendu au pied des arbres tous les 2 ans.

Troisième visite de la journée, la Citronneraie se situe sur la Corniche Tardieu au-dessus de Menton à environ 120 mètres d'altitude et à quelques kilomètres de la côte (mais aussi hélas à 100 mètres de l'autoroute A8).

Nous sommes accueillis chaleureusement par le propriétaire, Monsieur François Mazet (champion de France de Formule 3 en 1969 sur une Tecno-Ford puis sur une Lotus-Ford). Il nous vante le climat exceptionnel de Menton qui a permis qu'elle devienne la capitale française du citron. Ici, il fait relativement frais en été, pas trop froid en hiver, donc une faible amplitude thermique avec en moyenne 323 jours de soleil par an, ce qui convient bien au citron. Il gèle 10 fois moins qu'à Nice pourtant très proche.

Les caractéristiques du citron de Menton : une peau assez épaisse de couleur allant d'un jaune clair à un jaune plus soutenu ; un albédo<sup>1</sup> lui aussi épais mais dont l'amertume est peu prononcée. Il est très juteux et son jus est peu acide. François Mazet, avec peut-être un peu de parti-pris, nous a affirmé qu'il était "doux et sucré". Pendant la visite j'ai découpé un citron en fines tranches qui ont fait le bonheur des participants.



Nous cheminons sur un sentier pour découvrir le reste du jardin, somme toute assez banal, avec quelques variétés d'agrumes et de bambous, des *Cycas revoluta* de belles tailles ainsi que des arbres de grande stature, avocatiers, Phoenix, Ginko, Cèdres de l'Himalaya ou Cèdres déodar, (*Cedrus deodara*) attaqués par un champignon qui prolifère à cause d'un excès d'humidité du sous-sol, leurs racines atteignant des nappes souterraines.

Alain Guibert

<sup>1</sup>**L'albédo** (aussi appelé mésocarpe ou ziste) est la sous-couche blanche et épaisse qui sépare la chair du zeste (l'écorce). C'est ce qui donne l'amertume.



# Parc de la villa Thuret à Antibes



Troisième jour de notre fabuleux périple dans le sud. Il fait toujours beau.

Nous pénétrons dans le jardin botanique et d'acclimatation de la villa Thuret. Gustave Thuret était spécialiste des algues et aussi botaniste. Il a accueilli dans ce lieu des artistes mais surtout des chercheurs. Ainsi aujourd'hui verrons-nous dans ce jardin des centaines d'arbres et d'arbrisseaux issus de centaines d'espèces et de genres, venant de régions de climat tempéré à subtropical du monde entier en vue de leur acclimatation à la région méditerranéenne, se caractérisant par des étés chauds et secs et des printemps et automnes aux précipitations importantes.



Melaleuca

Tous les ans, de nouvelles introductions sont réalisées et étudiées sous la responsabilité de l'INRAE.

Ici pas de pelouse, de massif fleuri, de taille, sauf de sécurité, cela donne une impression de promenade dans un bois.

Dès l'origine, à la fin du XIX siècle, furent plantés les palmiers et les pins parasols. Notre guide nous invite à lever les yeux pour vérifier une particularité des pins parasols : le houppier de l'un n'empiète pas sur celui de son voisin.



Arbustus

Au cours de notre déambulation nous verrons après les grands palmiers, le petit palmier européen *Chameops humilis*, (le seul issu de notre continent), un figuier grimpant grâce à ses crampons, (avec lui pas de rêve de confiture toute la plante est toxique), un immense eucalyptus à l'éclatante écorce blanche, l'arbousier

méditerranéen, vénérable du haut de ses 158 ans, à l'écorce qui va de bronze à lie de vin, le soleil la faisant rougir, *Melaleuca stypelioides* l'arbre au toucher papier qui semble tout déguenillé mais ne manque pas d'attrait, l'arbre à chapelet, *Melia azedarach*, l'agathis au long fût qui sert notamment à la fabrication des pirogues.

Il y en a tant qu'il est impossible de les avoir tous vus ni même de les citer. Certains sont déjà dans nos jardins comme le callistemon ou connus pour leurs vertus médicinales comme l'arbre à thé ou *Strophantus speciosus* à effet cardiaque.

Aux détours d'une allée nous découvrons aussi des arbustes fleuris dont je n'ai pas retenu le nom, les pavots de Californie aux fleurs blanches, et ça et là des tapis du lumineux urospermum qui rappelle le pissenlit, propre à ce climat.

N'oublions pas que ce lieu est à vocation scientifique. Nous pouvons observer des capteurs pour mesurer les montées de sève et aussi un appareil qui nous étonne. Notre guide nous précise que les scolytes attaquent les lauriers, caroubiers, arbres de Judée et pistachiers. Il est présent dans ce jardin. Donc, nos scientifiques ont conçu cet appareil attractif par son piège à phéromone qui photographie l'insecte ainsi piégé et... lui distribue sa dose d'insecticide. Diabolique !!!

Ce jardin abrite aussi un spécimen du type léporidé. Si en Vendée nous avons oui dire qu'un lièvre facétieux tourmente un jardinier, ici, dans ce jardin des Alpes Maritimes, au détour d'une allée, nous avons aperçu une petite boule de poils beige et blanche, un lapin nain fugueur ou abandonné qui semble chez lui dans ce riche et magnifique jardin.

Martine LACALE



# La villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat



**L**tant arrivés en retard, vers 17h30, nous n'avons eu qu'une heure pour visiter ce magnifique jardin, à cause d'une réception de mariage, en pleine installation.

Dès le portail du jardin passé, un mur de jasmin fleuri nous mène à l'entrée de la villa rose et blanche, annoncée par une rangée de rosiers blancs.

Nous apprendrons que nous cheminons sur un ancien sentier muletier, qui nous mène à un plateau artificiel construit de 1905 à 1912 par la baronne Béatrice Ephrussi de Rothschild, sur l'emplacement d'un ancien hameau.

Au décès de la baronne, la villa, classée avec ses jardins au titre des Monuments historiques en 1965, a été cédée à l'Académie des Beaux-Arts qui en assure désormais la conservation. L'ensemble des jardins a, ensuite, reçu le label de Jardin remarquable du Ministère de la Culture dès 2005.

Nous ne visiterons pas la villa, par manque de temps, mais notre guide nous en conte l'histoire : Les travaux de terrassement commencent en 1907 d'après les plans de Marcel Auburtin et ce fut l'architecte Aaron Messiah qui réalisa cette villa à l'air italien, un palais de style Renaissance construit au sommet de la presqu'île du Cap-Ferrat, qui contient 7 000 œuvres d'art dans la villa que nous ne verrons pas, quel dommage... !



Nous la longeons pour passer sur la façade arrière, au sud, où l'on voit la Méditerranée des 2 côtés du promontoire qui a été créé. Au fur et à mesure de notre progression, nous découvrons 9 « jardins de rêve » disposés sur 7 hectares.

- Le jardin à la française est le plus grand. Situé devant la terrasse de la villa, avec ses cascades qui descendent depuis le belvédère, il est surmonté d'un « Temple de l'Amour », où vont se jouer des jeux d'eaux musicaux. En été, cette pièce d'eau regorge de nénuphars et de lotus.

- Le jardin lapidaire met en scène des sculptures datant du Moyen-Âge et de la Renaissance. Les bas-reliefs, gargouilles, arches, fontaines et auvents offrent un tableau inattendu. Il est orné de camélias, de rhododendrons, de fuchsias, d'hortensias, à l'ombre d'un camphrier et d'un cannellier de Virginie.



- Le jardin exotique, entièrement restauré en 1987, est découpé de sentiers sinueux serpentant au milieu de plantes succulentes et d'immenses cactées : l'aloès, les figuiers de barbarie, les érythrinae. Les fleurs comme le cierge d'argent blanc, épiphytes violets, broméliacées rouges créent de la couleur.

- Le jardin espagnol a été modelé le long d'un étroit canal, empli de papyrus et entouré de colonnes de marbre qui mènent à la fraîcheur d'une grotte. Son parcours coloré de fleurs nous transporte dans le monde olfactif des chèvrefeuilles, brugmansias ou jasmin. Entouré par des grenadiers et des oliviers on aperçoit le rosier de Lady Banks, centenaire, de couleur jaune qui s'élève sur 1 mètre de haut. Des murs tapissés de lys des incas et de bougainvilliers offrent une belle explosion de couleurs.



- La roseraie, complètement dédiée aux roses blanches et roses, se situe à l'une des extrémités de la propriété. Elle est composée de variétés de roses anciennes et modernes, et portent les noms de personnes célèbres tels que la princesse de Monaco, Pierre de Ronsard le poète et



- Le jardin japonais comprend un jardin sec bordé d'ophiopogons verts et noirs, d'azalées, de cycas revoluta... Pensé pour la méditation et la relaxation, le son de l'eau est mis à l'honneur. La cascade, le bassin et l'étang abritent des carpes koïs et plusieurs variétés d'acer palmatum. Toutes les constructions, en forme de lanternes, de ponts et de pavillons sont en bois suivant la tradition japonaise.

de la baronne Béatrice. Malheureusement, par une période de froid, la rose de la baronne n'a pas survécu. Depuis 2019, le projet de recréer la rose Béatrice a été lancé. Un temple hexagonal y abrite une statue de divinité.



Partout dans le parc, des vases cardinaux de style renaissance viennent offrir leurs fleurs et leurs couleurs, sous les arbres centenaires. Au retour, nous avons juste le temps d'apercevoir les mariés, qui posent dans ce décor de rêve pour les photos d'une union qu'on leur souhaite éternelle !

Patricia Chatin, Marie France Lacroix et  
Françoise Degrendel



- Le jardin provençal, au sentier bordé par de grands arbres comme des oliviers et des pins courbés, sent le romarin, la lavande, la vipérine et l'héliochryse.

- Le jardin florentin, avec son escalier en fer à cheval, dissimule une grotte humide ornée d'un éphèbe de marbre. L'escalier se prolonge par une allée de cyprès bordée d'abelias, de Streptosolen, de lantanas, et d'un sublime jacaranda.



# La Villa Fort France sur les hauteurs de Grasse

« un jardin coup de cœur !!!... »



Nous entrons dans un jardin qui a déjà derrière lui une belle histoire : en effet, il a été créé vers 1930 par l'écrivaine britannique Lady Winifred Fortescue, épouse du bibliothécaire du roi George V. C'est là qu'elle a écrit son best-seller « Perfume from Provence » en 1935. Elle a vendu son jardin à une pharmacienne passionnée de plantes.



Dès l'entrée, nous sommes accueillis par les propriétaires actuels, Valérie et Pierre de Courcel, qui l'ont racheté en 1990. C'était un terrain calcaire de 7 000 m<sup>2</sup>, à 350 m d'altitude, avec un dénivelé de 30 m, où il n'y avait que des oliviers ; ils en ont gardé quelques-uns. Ils nous expliquent que ce jardin est composé de plus de 1000 variétés de plantes différentes, qui ne sont pas collectionnées, mais choisies pour l'éventail de formes, structures, couleurs, et permettent la création de différentes

atmosphères. Le jardin, situé à flanc de coteau à l'est de Grasse, offre de très belles vues sur les collines environnantes. Etagé en restanques (des étages de végétation), il se visite du bas vers le haut. Valérie de Courcel artiste-peintre, nous invite dans un jardin d'artiste, qui est le principal sujet de ses peintures. Bienvenus dans ce paradis de senteurs et de couleurs, nous voyageons dans un pur ravissement pour les yeux. L'entrée, en bas du jardin, s'ouvre sur un escalier en pierre jalonné de buis, de rosiers iceberg et d'oliviers. De grosses panières symbolisent la récolte des olives. Ensuite, structuré par un escalier axial, le jardin comporte une dizaine de terrasses, que l'on parcourt en montant vers la maison par des sentiers en lacet. C'est un jardin aux multi facettes, on y trouve un mur d'aeonium, diverses plantes : euphorbes, acanthes, agapanthes, pieds d'alouette, buddleia, une corne de cerf sur un arbre, aloès, érythrine, loropetalum, queue de crevette, lavande,

romarin, un grand fuchsia grim pant et beaucoup de rosiers :

Mermaid, Sally Holmes, Sourire d'Orchidée, Albéric Barbier, Pink Cloud, Iceberg... N'oublions pas les arbres et arbustes : divers agrumes, 2 cyprès devant la porte d'entrée (tradition oblige : paix et prospérité !!), sureau, buis taillés autour de certains parterres (ils ont été marcottés par les propriétaires), cognassier

de Chine, mimosa Clair de Lune... Les propriétaires ont fait 100 boutures d'if, ils en ont « sauvé » 25. Deux platanes ont été greffés ensemble par la propriétaire pour créer une sorte de pergola, une 1ère fois : échec ; la 2ème fois elle a mis des attelles :



réussite ; ce sont certainement des platanes issus de la même mère, ils étaient donc compatibles, la sève circule des 2 côtés. A Fort France le mot biodiversité prend tout son sens. L'absence de traitement chimique a permis d'établir un équilibre faune-flore respectueux de la nature qui héberge beaucoup d'oiseaux, batraciens, lézards...



Tout en haut, devant la maison, sous un abri où nous attend une orangeade, nous découvrons les œuvres de Valérie, inspirées par le jardin et la nature environnante. Elles tendent de plus en plus vers une stylisation harmonieuse, qui associe couleurs, textures, géométrie, en fonction des saisons. Et pour mieux connaître ce jardin, vous pouvez le retrouver dans le journal « Art des jardins », n° 49, printemps 2021. Un bel enchantement qui résume le plaisir que nous avons eu lors de notre visite où nos 5 sens étaient en éveil...



Avec l'accord de Valérie de Courcel, notre hôtesse ; nous la citons :

- « un jardin qui ne sent pas n'est pas un jardin »
- « laissez le jardin vivre même avec des fleurs fanées... »

Patricia Chatin, Françoise Degrendel et Marie France Lacroix

# Le Mas des pivoines à Grasse



9 h15 arrivée à Grasse.  
Surface de la propriété : 1,5 ha

A l'origine c'est une ferme bâtie en 1807 avec des calades (voie pentue pavée de galets) permettant la culture de lavande et des oliviers.

C'est en 1998 que les propriétaires actuels ont fait l'acquisition de la propriété.

La visite commence par les pivoines arbustives Duchesse de Charny, qui ont de 150 à 800 fleurs par pieds.

Elle se poursuit par les rosiers, Lady Waterloo, Paul's Scarlet, Ghislaine de Feligonde ..., suivis de magnifiques agaves. L'absence de palmier m'intrigue, la réponse vient très vite, il fait -8° en hiver. S'ensuit un étrange chardon (*Echinops Spinosissium*).

La visite se termine par la partie la plus basse du jardin, un dénivelé de 25 m, un magnifique bassin et un petit ruisseau nous apporte de la fraîcheur. Hélas il faut remonter, les propriétaires tiennent à nous offrir des boissons fraîches. Le planning étant très serré, il nous faut repartir avec regrets.

Jacques Buton



*Salvia Sclarea*

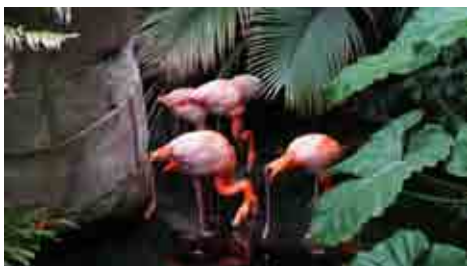


# Le Parc Phoenix à Nice



Potée de *Russelia*

Le parc, créé en 1990, est situé dans un ensemble de constructions contemporaines, à l'ouest de la ville, tout près de l'aéroport. La coupole de la serre est d'ailleurs visible depuis les pistes, lors de l'atterrissage. Aujourd'hui 22 mai, l'accès au parc est un peu compliqué, car la Promenade des Anglais est interdite à la circulation ...en raison d'un Marathon !



Mais nous y sommes ! Le parc a été conçu comme un espace de biodiversité végétale - 2 500 espèces - mais aussi animale : la présence des tortues et des flamants attire les familles et les enfants et permet d'atteindre 350 000 visiteurs par an. Belle performance !

On découvre d'abord une vingtaine de jardins thématiques, entre des allées courbes, des impasses et des bassins : le cabanon provençal, le potager et la vigne, le vallon des graminées ...

Mais le plus spectaculaire est bien sûr la serre de 7 000 m<sup>2</sup> et 25 m de haut - le Diamant Vert - l'une des plus grandes d'Europe. Température toujours supérieure à 16°, hygrométries très maîtrisées permettant de la diviser en six zones climatiques représentatives des climats tropicaux et subtropicaux. Que choisir parmi ces centaines d'orchidées, de crotons, de palmiers, de fougères ... ?

La zone la plus sèche expose les liliacées et les euphorbes de Namibie, la plus humide est celle des fougères arborescentes. La plus curieuse ? Celle de l'Amérique Centrale évoquée par des ruines, et où l'on découvre quelques raretés comme le Pandanus, le Pothos et le balisier des Caraïbes. Au total, un feu d'artifice, une féerie végétale, un peu à la manière des Floralies de Nantes.



L'objectif de cette réalisation est clair : si nous avons pu apprécier, depuis trois jours, que la Côte d'Azur s'était spécialisée dans l'acclimatation des plantes de toutes les Méditerranées, il s'agissait de montrer, ici, que tous les climats tropicaux étaient désormais reproductibles, in vitro.

La grande serre tropicale de Nice en est l'évidente démonstration.

Robert Forget



*Aristolochie*





En discutant sur la toxicité des plantes avec Marc Bottin lors de la visite du parc de La Villa Thuret il nous a donné un "tuyau" pour se débarrasser des rongeurs faisant des galeries. Il faut, dans ces galeries, tasser des jeunes feuilles de laurier rose (*Nerium oleander*). Le rongeur voulant dégager son trou va prendre les feuilles avec ses dents et va s'empoisonner. Plus la feuille est jeune, plus elle contient de l'oléandrine, un hétéroside cardiotonique, dont l'ingestion est fatale même à très faible dose.

Alain Guibert





Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indignènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du n°72 : Marie Claude Loison, Andrée Hillairet et Chantal Marin.

Directeur de la rédaction : Alain Guibert : [alainguibert@wanadoo.fr](mailto:alainguibert@wanadoo.fr)

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur.e. et la reconnaissance de la rédaction.

Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles  
à Marie-Claude Loison : [mc.lebuane@orange.fr](mailto:mc.lebuane@orange.fr) et à Andrée Hillairet : [christian.hillairet@sfr.fr](mailto:christian.hillairet@sfr.fr)

<b>Alain GUIBERT</b>	<b>Président</b>	<b>13, rue Ravel</b>	<b>85000 La Roche-sur-Yon</b>	<b>06 72 81 62 49</b>
<b>Virginie ROHARD</b>	<b>Vice-Présidente</b>	<b>7, rue des Sources,</b>	<b>85540 S' Vincent-sur-Graon</b>	<b>06 52 32 66 30</b>
<b>Andrée HILLAIRET</b>	<b>Secrétaire</b>	<b>60 rue de Grèce</b>	<b>85000 La Roche-sur-Yon</b>	<b>02 44 40 57 28</b>
<b>Marie-Claude LOISON</b>	<b>Secrétaire</b>	<b>La Noue</b>	<b>85170 Le Poiré-sur-Vie</b>	<b>02 51 31 60 68</b>
<b>Marie Annick SERAYET</b>	<b>Trésorière</b>	<b>11, rue des Combattants AFN</b>	<b>85000 La Roche-sur-Yon</b>	<b>02 51 37 90 42</b>
<b>Lysiane GUIBERT</b>	<b>Trésorière-Adjointe</b>	<b>13, rue Ravel</b>	<b>85000 La Roche-sur-Yon</b>	<b>02 51 05 21 21</b>